

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui ne soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

TEMPERATURE

LUNDI, 21 JUILLET 1913

Thermomètre de E. Claudel, Opticien. Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne. Fahrenheit Centigrade

LA DESTINÉE DE MURAT

Les nouvelles reçues dernièrement du Maroc nous ont appris que, dans les sanglants combats livrés par la colonne Mangin, le jeune Charles Murat a été atteint d'une blessure, heureusement peu grave, et dont le vaillant officier sera bientôt guéri. On voit que l'héritage de bravoure n'est pas tombé en désuétude dans la famille, et l'esprit se reporte, à cette occasion, vers l'étonnant et magnifique entraîneur d'hommes que fut le premier Murat.

Vous allez émigrer; je veux partir avec vous. Certes, la route était de choix. Age de dix-neuf ans, le jeune homme était de belle taille et de belle prestance, et son air à la fois intelligent et énergique profondément à l'armée des princes un excellent soldat. Mais les frères de Corn résistèrent à la tentation, et, très loyalement, lui répondirent: — Non, vous ne devez pas suivre notre exemple, la raison s'y oppose. Comme militaires et gentilshommes, nous avons le devoir de répondre sans hésiter à l'appel des princes; il n'en est pas de même pour vous. Une expatriation peut avoir les plus graves conséquences, rien ne vous oblige à les subir. En ce moment, on forme la garde constitutionnelle du roi; il importe qu'elle soit bien composée. Partez pour Paris; voilà de l'argent. Entrez dans la garde de Louis XVI; vous lui serez plus utile que nous.

Ce jeune homme, c'était Murat. Quelques jours après cette scène, il quittait son village et sa mère chérie; il se rendait à Paris, où il entra dans la garde constitutionnelle. Il y resta jusqu'au 31 mai 1791; il venait d'être nommé sous-lieutenant au 21^e régiment de chasseurs à cheval. Ainsi commençait l'héroïque chevauchée qui devait lui faire parcourir l'Égypte et l'Europe et lui permettre d'accomplir la brillante et tragique destinée vers laquelle un mystérieux hasard l'avait conduit.

Le drame McLaughlin. George McLaughlin, en prison pour le meurtre de sa femme, doit comparaître devant le Juge Baker de la Cour Criminelle, lundi, 28 juillet. D'après les renseignements fournis par son avocat, le capitaine Henriques, il plaidera non-coupable, et sera réintégré en prison en attendant l'instruction de l'affaire.

TETE ENTIEREMENT CHAUBE PAR L'ECZEMA. Côté de la figure ne formait qu'une plaie. D'abord éruption, ensuite ampoules. Démangeait et brûlait terriblement. Le savon et onguent Cuticura en ont vite raison. R. F. D. No. 8, Maryville, Tenn. — "Mon bébé avait trois mois lorsqu'il fut atteint d'eczéma à la tête et à la face; sa tête et un côté de sa figure ne formaient pour ainsi dire qu'une plaie. L'eczéma tout d'abord passa à l'état d'ampoules; cela démangeait et brûlait tellement qu'il ne pouvait se reposer et ses cheveux tombèrent jusqu'à ce que sa tête fut entièrement chauve. Le savon et onguent Cuticura en vint à bout. J'essayai d'autres remèdes mais sans aucun soulagement et perdis patience lorsque je me servis du Cuticura. Un grand soulagement s'opéra après la première application. La première nuit mon bébé eut un bon repos et ne fut plus irrité. Il fut vite guéri et ses cheveux repoussèrent et il a actuellement un cheveu magnifique et il n'y a plus trace d'eczéma." Signé Mrs. J. D. Claborn, 28 Jan. 1913.

Le savon et onguent Cuticura en vente partout. Copieux échantillons de chaque gratis ainsi qu'une brochure envoyée à la réception d'une carte postale adressée à Cuticura, Dept. T, Boston.

Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

Mal de Tête

est un des symptômes communs aux maladies des femmes, et la cause doit en être détruite avant que vous puissiez vous en débarrasser totalement. Un médicament qui soulage une grande douleur ne va pas jusqu'à détruire le germe de la maladie et c'est ce qu'il faut. Ce dont vous avez besoin c'est un médicament pour la femme — un qui agira directement, quoique doucement, sur les organes de la femme.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES.

Après s'être servi de Cardui, Mlle. Lillian Gibson, de Christman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais femme, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quelquefois j'avais de tels maux de tête et autres maux, qu'à peine si je pouvais résister. J'ai essayé Cardui et maintenant je suis guérie de toutes mes peines. Je ferai l'éloge de Cardui aussi longtemps que je vivrai." Cardui est le médicament dont vous avez besoin. E-69

Amour et Appétit.

Les grands mangeurs ont de tout temps excité la curiosité des gens doués d'un appétit normal. Parfois même, ils ont provoqué mieux que cela, mais je n'ose guère ériger l'admiration, terme trop insuffisant pour l'appliquer à des boulimiques.

Au sujet des goûts exprimés par une noble et jolie Italienne, qui ne consentait à se marier qu'avec un garçon de café, un certain Otto Meckenstock, qui jadis porta le tablier, raconte comment, grâce à son beau "coup de fourchette" il séduisit une comtesse authentique et l'épousa.

On savait déjà que l'appétit venait en mangeant, mais l'on pouvait ignorer qu'il entraînait l'amour à sa suite. Otto Meckenstock affirme la contraire en quelques lignes lapidaires et définitives:

"Ce n'est ni ma profession de garçon de brasserie ni mon physique, pourtant avantageux à ce qu'on dit, qui séduisirent la comtesse; c'est mon admirable appétit!!!"

A la lecture de ces rapides impressions, on peut déjà s'apercevoir qu'Otto Meckenstock ne manque pas d'estomac. Le détail d'un de ses menus confirme cette opinion. Un solide gigot, un poulet bien gras, quatre perdreaux et deux livres de riz ne lui ont jamais fait peur en un seul repas, sans parler des bagatelles telles que potage, hors-d'œuvre, entremets, desserts et autres frivolités dont il avoue "avoir la faiblesse d'être assez amateur."

A la liste imposante des mets que s'ingurgit ce moderne Gargantua, il manque celle des liquides qu'il doit absorber pour "faire couler," comme l'on dit vulgairement, sa mangeaille. Et je m'imagine naïvement qu'il doit préférer le vin ou la bière au lait, et qu'en fait d'eau, il ne goûte en présence d'un plat que celle qui lui vient à la bouche!... R. F.

"THE NEW FREEDOM."

(La Nouvelle Liberté)

"Un appel à l'émancipation" des énergies généreuses d'un "Peuple," par Woodrow Wilson. (Président des Etats-Unis).

Tel est le titre d'un beau livre, qui vient de paraître chez M. M. Doubly, Page & Company, New York et Garden City, et qui contient le recueil des essais qui ont paru successivement sous le même titre dans la Revue dite: "The World's Work."

Voici la dédicace: "Je dédie ce livre de tout mon cœur, à chaque homme ou à chaque femme apte à y puiser, ne fût-ce qu'à un degré modique, l'impulsion à rendre des services désintéressés au bien public."

Nous aimerions voir ce livre entre les mains de tous ceux qui, planant au dessus des petites misères de leur propre existence, méditent sur l'avenir, sur l'évolution du Peuple, sur le triomphe final du Droit contre la Force, comme l'a dit Henryk Sienkiewicz; et avant tout entre les mains d'hommes tels que: M. Gabriel Hanotau, Membre de l'Académie, M. le Baron d'Estournelles de Constant, l'apôtre de l'œuvre de la Paix, à Paris; M. le Marquis Olivier de Baquehem, ex-Ministre du Commerce, chevalier de l'Ordre de St. Jean, à Vienne; M. T. M. C. Assor, Ministre d'Etat, sommité en droit des gens, à la Haye, etc.

Pour tous ces hommes de marque, et pour tous ceux qui savent étudier et peser, lire ce livre c'est admirer le savant, doublé d'un homme d'Etat au sens pratique; c'est aimer l'homme de cœur et de dévouement.

Nous espérons vivement que ce livre trouve un débit phénoménal, non seulement aux Etats-Unis, mais aussi dans tous les pays civilisés du monde entier, afin que l'on s'y rende bien compte du fait que les Etats-Unis ne doivent pas être jugés d'après les types de quelques financiers nouveaux-riches, qui, avec leurs fortunes mal acquises, tâchent d'obscurcir le monde; et qu'en dehors et au dessus de cette ploutocratie, nous avons aux Etats-Unis une aristocratie de l'esprit et du cœur. "God's own aristocracy." (L'aristocratie du bon Dieu), comme l'a dit il y a environ 16 ans un fameux prédicateur protestant, à New York.

De cette aristocratie-là, notre excellent Président, tout démocrate qu'il est, représente un des types les plus réussis. M. T. de M.

LA BAGUE FATALE.

Les promeneurs qui, le mois dernier, à Palerme, virent un élégant jeune homme prendre au doigt de sa femme une fort jolie bague et la lancer dans la mer, crurent qu'ils avaient devant eux un couple de joyeux fumistes ou de fous.

Mais ils furent bien plus étonnés le lendemain en apprenant par les journaux que le diamant de la bague n'était pas faux et que M. de Valentini, le voyageur français en question, venait de jeter volontairement à l'eau un bijou de six mille francs.

Assaili par vingt reporters, il dut conter l'histoire étrange de la bague: — Quand je me fiançai, l'année dernière, dit-il, avec la fille d'un colon tunisien, je lui demandai quelle bague elle voulait. Un diamant était son rêve. Je portai

Prenez l'Habitude Du Sirop— Elle Est Bonne Pour Vous

Le Sirop Velva est plus qu'une simple friandise. C'est une nourriture excellente, saine, nutritive. C'est exactement ce qu'il faut aux enfants qui grandissent—et c'est bon pour les grandes personnes, aussi. Depuis longtemps des savants, ont, de bonne foi, soigneusement écarté l'idée ancienne que les douceurs étaient nuisibles—et ils vous disent que les douceurs sont nécessaires. Vous trouverez

VELVA

le sirop avec l'Étiquette Rouge "parfait." Il a une délicieuse saveur sucrée et une magnifique couleur. Il fait des candies, fudge, gâteaux et pâtisseries qui fondent dans la bouche. Il est fameux avec des gâteaux de froment et il rendra meilleurs vos bons muffins, gaufres et biscuits. Essayez-le et voyez si ce n'est pas le cas. Dix sous et au-dessus d'après la dimension. Velva également en boîtes vertes chez votre épicer. Faites venir le livre de recettes Velva. Il ne coûte rien.

PENICK & FORD, Ltd. Nouvelle-Orléans, Lne.



CREME A LA GLACE AUX NOIX VELVA 2-4 d'une tasse de sirop Velva Rouge, 2 tasses de lait bouilli, 1 grande cuillerée de farine, 1/4 de tasse de sucre, 1/2 c. de vanille, 1/2 c. de sel, 3 litres de crème, 1 tasse de noix anglaises hachées, 1 petite cuillerée d'extrait d'amande, 1/2 litre d'œufs d'œufs de rose. Beurre fondu avec la farine et le sucre et ajoutez graduellement le lait. Faites cuire pendant 20 minutes dans un bon feu doublement brassé constamment. Faites refroidir et ajoutez sirop, sel, noix, crème et les extraits et faites glacer. Servir avec une cerise confite.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

Treillis en Fil de Fer pour Poulailleurs

MARQUE ROEBLING—GALVANISÉ AVANT ET APRÈS LE TRESSAGE Double Bordure—Tous les joints soudés. Une fois en place, dure pendant des années

Table with dimensions and prices for wire mesh: 48 pouces de haut, 60 pouces de haut, 72 pouces de haut, etc.

MILLION ARTICLE KLINE RUE CHARTRES 1911-112 près de Canal

vions sortir sans redouter un mauvais coup. Notre voyage de noces nous conduisit en Espagne. A Grenade, nous prenions le frais soir à la terrasse d'un café, quand je remarquai deux hommes à la mine inquiète qui nous observaient. Une heure plus tard, nous étions arrêtés. On nous prenait simplement pour deux escrocs recherchés par la police et qui, à Madrid, avaient volé pour 150,000 francs de bijoux dont une bague semblable à celle de ma femme. Nous sommes restés huit jours dans l'angoisse. Ma

Feuilleton de l'Abéille de la N. O. No 1 Commencé le 22 juillet 1913

La Feuille Jaune

NOUVELLE

— Non, non, me répondit en souriant ma grand-mère, ne crois pas que je sois un personnage de tragédie. Ma vie est écoulée, unie, facile et douce; j'arrive au terme maintenant et je ne regrette pas de mourir, parce que je sais que j'ai assez vécu. Puisque tu me demandes une histoire, il faut bien que je m'exécute, mais ne l'attends pas à de grandes aventures extraordinaires; j'ai beau avoir vécu longtemps, je n'ai fréquenté ni Mordant ni Mme Barnieux. Quand je suis née, les rapts, les guet-apens et les escroqueries au clair de la lune n'étaient plus à la mode, et l'histoire que je vais te conter est simple, si simple sans doute qu'elle t'ennuiera... Mais qu'importe? et pourquoi serait-on grand-mère, si ce n'était pour raconter, avec des larmes derrière ses lunettes, ces histoires qui n'intéressent plus personne? En 1833, j'eus dix-huit ans et mon père me permit l'accès de

son salon; les hôtes qu'il y recevait étaient, pour la plupart, de vieux légitimistes que les journaux de juillet avaient rendus enragés et qui parlaient d'un ton lent, plein de pitié méprisante, des moindres actes de "Philippe" et de son ministère. Ils étaient plats, ennuyeux, et si solennels qu'à propos d'une paire de bottes ils eussent discuté de l'avenir de l'humanité. Je méloignais autant que possible de leurs cercles, d'où sortait je ne sais quel parfum d'ignorance et de fatuité. De temps à autre, nous recevions pourtant quelques visiteurs de marque et je me souviens encore de la soirée que Chateaubriand passa chez nous. Il revenait de Prague et ne tarissait pas en anecdotes, tantôt touchantes et tantôt ironiques, sur Charles X, le duc d'Angoulême et le petit Henri V. Nos hôtes l'écoulaient bouche bée, et, quand il se taisait, un murmure plus flatteur qu'un applaudissement montait à ses oreilles blâmes de grand homme de salon. Pour moi, je ne comprenais ni ses attitudes, ni ses mots, tous martelés, sonores, frappés comme des médailles, ni les allusions qu'il jetait en passant aux hommes politiques qu'il n'aimait pas. Je ne le comprenais pas sur tout, parce qu'à côté de moi, mon ami "le chevalier" riait, bavardait et se moquait avec une pers-

picacité cruelle de tout ce qu'il disait. Ces plaisanteries me faisaient rire et j'en étais toute honteuse; car, dans cette assemblée de dévots, mon rire avait l'air d'un sacrilège. Ma mère, à la dérobée, me regardait et, sous ses yeux sévères, je me sentais rougir de plus en plus, tandis que le chevalier, après avoir détaillé les mots du vieux Chateaubriand, s'attachait à me signaler une par une toutes ses imperfections physiques. Mon supplice heureusement prit fin: Chateaubriand, après avoir baisé la main de ma mère, se dirigea lentement vers la porte. Le cercle aussitôt se resserra et nos hôtes se rangèrent, comme pour lui faire la haie. Le chevalier m'avait quittée et s'était précipité au premier rang; il s'inclina dans un profond salut. Le grand homme le regarda et lui tendit la main d'un air magnanime. — Le chevalier Jean d'Inières, fit mon père. — Chevalier, répondit Chateaubriand d'une voix forte, j'ai vu votre père dans nos parlements; c'était un bon Français et un loyal gentilhomme. — Monsieur le vicomte, murmura Jean, cet Alcege acquiesce dans votre bouche une valeur inexprimable et j'en suis plus fier que de la parole d'un roi. Chateaubriand fit un geste de condescendance flattée et sortit,

presque houleulé par tous ceux qui voulaient lui serrer la main. Jean d'Inières avait alors vingt-deux ans et je le connaissais de toute éternité. L'habitude du tutoiement avait fait de nous des camarades et nous étions restés camarades en grandissant. Je remarquais seulement que la politesse du chevalier s'était raffinée et qu'il bannissait maintenant toute familiarité de notre commerce presque quotidien. Il avait été fort joli garçon, mais à vingt ans, peu à peu et sans qu'on sût d'abord pour quelle cause, il avait changé. Sa poitrine s'était ressermée et son dos voûté; sa démarche incertaine, ses jambes maigres lui donnaient une triste, silhouette de vieillard. Il en riait et se regardait dans la glace d'un air pitoyable mais jamais il ne me disait la vérité, que je savais pourtant. Depuis deux ans il était phthisique et sa maladie faisait de semaine en semaine d'imperceptibles mais constants progrès. Un jour que je voulus l'interroger: — Je vais très bien, dit-il avec un sourire triste, toujours très bien. Et je n'osai plus lui parler de sa santé. Tout le monde à la maison l'aimait. Il avait su réussir auprès de mon père qui, pourtant, n'était pas d'accommodante humeur. Il

écoutait discrètement ses dissertations politiques et ne les interrompait que pour citer au bon moment et d'une voix pénétrée quelques lignes du "Pape" ou des "Considérations sur la France" qui venaient renforcer les arguments paternels d'un secours inattendu. Il était plus sincère avec moi, et comme il savait beaucoup, je m'instruisais en l'écoutant; mais il démoillais les idées que mes parents respectaient le plus, et mettait mon pauvre cerveau à la torture en le forçant à de perpétuelles révolutions. Il était lettré et passait même pour légèrement romantique; maison lui pardonnait parce que son romantisme était très discret, de très bon ton et nullement "jeune France". — Jean, lui disais-je souvent pour le taquiner, fais-moi des vers. — Je ne sais pas, répondait-il toujours d'un air piteux; je ne sais pas. Il m'est bien arrivé d'essayer, mais mes vers étaient pleins de fautes de métrique, si atroces, que l'Académie n'en eût pu souffrir la honte. — Ah! tes raisons ne valent rien... Ce n'est pas gentil de me refuser toujours la moindre chose. Compose-moi des vers ou bien avoue tout simplement que je suis pas faite pour l'inspiration. — Tes désirs sont des ordres,

répondit-il après un silence. Je l'enverrai demain un bouquet et, dans le bouquet, tu trouveras des vers. Mais ils seront bien cachés. Cherche-les... Le lendemain, je reçus en effet le bouquet promis; c'était un bouquet de roses blanches négligemment serrées. Je défilai les liens et je me livrai à une investigation approfondie de toutes les fleurs. Mais, j'eus beau chercher tout l'après-midi, les vers n'y étaient point, et le chevalier n'avait pas tenu sa promesse. J'étais rouge de colère!... Il revint une semaine plus tard, plus pâle que de coutume, s'assit dans une pose lasse au fond d'un grand fauteuil et tristement l'écouta mes reproches. — Oui, je l'ai fait des vers, dit-il, je ne t'ai pas trompée; mais ils étaient si mauvais que j'avais honte de te les envoyer. Je devais donc ou passer pour parjure ou me résigner à la réputation d'imbécile. J'ai jeté mes vers au milieu de la boîte de roses et la Providence en a fait ce que elle a voulu. Ils seront tombés dans quelque ruisseau, et le chiffonnier les y ramassera. — Tu ne les regrettes pas, fis-je, mais moi... Au moins, écrites-les. — Je ne les sais plus, répondit-il mélancoliquement. D'ailleurs, j'ai tous les vers de société en horreur, et si les poètes méconnaissent, ils décrieraient beaucoup

l'âme humaine est plus simple qu'elle ne le paraît, et dans toute la vie, il n'y a place pour deux ou trois sentiments profonds. La poésie n'est pas faite pour toutes les besognes, et chanter pour chanter, rimer pour rimer, n'est que le plus vain des casse-têtes chinois. Je te le promets; j'écrirai des vers pour toi, mais je n'en écrirai qu'une fois; non pas le jour où tu m'en auras demandé, mais, quand mon cœur me le dira. Jamais il ne m'avait parlé d'un ton si grave; jamais je ne l'avais vu si ému, malgré l'apparente gaieté de son visage. Les conversations mondaines sont ainsi faites; ce sont des chansons dont les paroles ne traduisent jamais l'air mystérieux que l'âme murmure. Depuis ce jour, la santé du malheureux chevalier ne cessa de décliner. Je m'en aperçus, hélas! toutes les fois que je le voyais et lui-même suivait curieusement les détours de la longue route qui le conduisait à la mort. Quand il venait chez nous, il ne parlait plus avec cette abondance et cette verve qu'autrefois j'aimais tant en lui. Il restait très longtemps près de moi, et me regardait, tandis que je cherchais à le distraire. Et puis, quand sa visite était finie, il s'en allait haletant, et me disait adieu sur le seuil avec des yeux tristes et doux qui m'étonnaient